

## Les chiens de Baker Street

Baker Street.

Cinq contre une.

Ces chiens aboient pour masquer leurs insécurités.  
Sur ce chantier, leurs rires gras résonnent,  
la menace de viol,  
les insultes,  
les moqueries,  
les gestes déplacés,  
les tentatives d'intimidation.

On appelle ça des violences sexistes, nan ?  
Moi, j'appelle ça des bolosses sans burnes.

La rixe de ceux qui cognent avec des mots,  
comme si la force de leurs gémissements pouvait me briser.

Allez c'est parti.

Mise en scène de la masculinité toxique :  
un combat en meute démarre.  
Ouais, le lâche ne fonctionne jamais seul.

Écraser pour ne pas être dominé.  
C'est pathétique de connerie,  
l'idéologie des eunuques testostéronés.

Pas de bol.

J'me tiens.

Envie de les défoncer,  
mais surtout,  
ne rien montrer.  
Putain, ne pas plier.  
Ça les ferait bander, et elle, mouillée.

Ouais, elle.

Modèle :

Patriarchy basic pickme.

Quand j'te regarde, j'ai cette réplique qui me revient :  
Why don't you just light your tampon  
and blow your box apart?  
Because it's the only bang  
you're ever going to get,  
sweetheart.

Fin du combat :  
j'suis virée.  
Enfin, jamais rappelée.  
Eux continuent de bosser  
comme intermigland.

Alors j'me remercie,  
et j'me casse.

J'verrai bien si ce monde peut encore être habitable.

Maroc.  
Arrivée.

Je cherche un sens  
à quelque chose qui m'échappe.  
Le destin a choisi :  
le mokef.

Une maison sans fenêtres,  
où l'hiver glace et l'été consume.  
J'apprends à écouter ces murmures,

Ils parlent d'un colonialisme jamais vraiment parti,  
de privilèges blancs incrustés dans le mépris,  
d'un passé qu'on s'acharne à ignorer.

J'vois mon reflet se fissurer dans ces regards.

À la loterie de la vie,  
j'ai juste eu les bons numéros.

Pas grâce au mérite,  
ni au destin,  
mais du hasard.

J'apprends à me tenir droite  
dans une lumière qui n'est pas la mienne,  
dans une vie  
qui n'a pas besoin d'artifice.

Je comprends que vivre, c'est parfois survivre,  
que la pauvreté n'efface rien, ni la dignité.

J'découvre une solidarité  
qu'on ne peut ni acheter, ni imiter.

J'm'intègre  
j'apprends  
j'contribue.

L'amitié reste invisible  
Pour ceux qui ne savent que posséder.  
On m'offre ce que je ne demande pas :  
une place à table,  
des rires,  
des vérités,  
et ce regard qui dit :  
Ici, tu es.  
Pas plus,  
pas moins.

J'ai grandi  
dans le mokef.  
J'ai compris.

Fuir pour désapprendre

Ne plus ignorer.

Quand j'enfile ce costume,

je ne joue pas.

Je dénonce

ce qu'on m'a appris :

un exotisme à consommer,

une caricature.

pour touriste en quête d'authenticité.

Qu'acceptons-nous sans réfléchir ?

Racisme appris dès l'enfance,

glissé dans les manuels,

travesti en supériorité,

entretenu par le silence

sur nos massacres

et le déni de nos pillages.

Détruire ce qui nous oppresse,

encore et encore.

Je n'ai aucun regret.

J'me suis réveillée.

Mon cerveau réapprend.

Certaines rencontres

forcent

à se réinventer.

Ne jamais se soumettre.

Continuer d'avancer,

sans se retourner.

Les bourreaux d'hier  
seront les victimes de demain,  
tant que le patriarcat  
broie les individus.

L'histoire ne s'écrira plus  
par les vainqueurs.